

# La santé publique conjuguée à l'intérêt du secteur privé pour prévenir le paludisme



1999-03-26

*Neale MacMillan*

[Légende : Ghanéenne enduisant d'insecticide des moustiquaires de lit.]

Pour la plupart des enfants africains, la susurrance des moustiques est un bruit familier à l'heure du coucher. C'est un murmure souvent signe de mort parce qu'il y a toutes chances que certains de ces moustiques soient porteurs d'un parasite qui transmet le paludisme, maladie mortelle qui frappe les tout jeunes enfants.

Quand le lit d'un enfant est protégé par une moustiquaire traitée aux insecticides (MIT), aucun moustique ne peut arriver jusqu'à lui. À vrai dire, les moustiques ne s'approcheront sans doute même pas de la chambre tant l'insecticide suffit à les éloigner. Malheureusement, des millions d'enfants — et d'adultes — dorment sans cette protection. Ce seul fait explique pourquoi chaque année plus de 2,5 millions de personnes, surtout des enfants, meurent de paludisme, principalement en Afrique.

## La réduction de la maladie

Des études ont montré que l'emploi de moustiquaires traitées aux insecticides (MIT) pouvait réduire l'incidence du paludisme de 20 à 63 %. Toutefois, les gouvernements africains n'ont pas les moyens de fournir ces moustiquaires à un grand nombre de leurs citoyens, à plus forte raison à l'ensemble de la population. Ils ne peuvent non plus veiller à ce que les moustiquaires soient enduites tous les six mois de pyréthroïde, un insecticide biodégradable sans danger pour les humains. Mais un plus grand nombre de personnes pourraient se munir de MIT si les gouvernements joignaient leurs forces à celles de partenaires du secteur privé et d'organismes donateurs, révèle une recherche menée par [PATH Canada](#) dans le cadre du programme [Net Gain pour l'Afrique](#), financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI). (Dans le cadre d'[un projet connexe](#), le CRDI parraine les travaux de MEDA [[Mennonite Economic Development Associates](#)], organisme de Waterloo, en Ontario, afin d'encourager le secteur privé à investir dans les MIT.)

Même si les moustiquaires traitées aux insecticides ont fait leurs preuves comme moyen de contrôle du paludisme, bon nombre de familles qui en auraient besoin n'en utilisent pas encore. Comme l'explique [Catherine Reed](#), coordonnatrice du programme de PATH Canada, *de 20 à 40 % des Africains n'ont aucun revenu monétaire. Certains n'auront jamais les moyens de se payer une moustiquaire. Les gouvernements et les organismes d'aide comme l'Unicef devraient leur fournir des moustiquaires gratuites ou des subventions pour l'achat de MIT, fait-elle valoir.*

### **Des familles à revenu modeste**

*À l'autre extrémité de l'échelle socio-économique se trouve le quart le mieux nanti de la population africaine, où beaucoup de foyers sont déjà munis de moustiquaires traitées*, affirme Reed. Entre les plus riches et les plus pauvres, il y a les familles à revenu modeste, mais pas de moustiquaires. Les gens de cette catégorie pourraient inclure dans leur budget l'achat d'une ou de plusieurs moustiquaires. Ils comprennent 50 % des familles ghanéennes (soit environ 1,6 million de familles) qui dépensent leur argent en serpentins, en répulsifs ou en pulvérisation d'insecticides, méthodes toutes moins efficaces que les MIT pour éloigner les moustiques.

Selon Reed, l'utilisation des moustiquaires est moins une question d'argent que de traditions locales. Ainsi, au Burkina Faso, pays passablement pauvre d'après les critères africains, l'usage des moustiquaires traitées est beaucoup plus répandu qu'au Ghana, son voisin plus fortuné. *Les gens attachent beaucoup d'importance aux traditions. Nous essayons donc d'en créer une*, explique Reed. En un sens, il s'agit de *recréer* la tradition si l'on en croit un rapport de PATH Canada selon lequel les moustiquaires étaient utilisées au Ghana jusque vers les années 1970, période marquée par les bouleversements politiques. Mais les gens n'ont pas repris l'habitude d'utiliser les moustiquaires après le retour de la stabilité. De même, les querelles et guerres intestines en Ouganda dans les années 1970 et 1980 ont définitivement interrompu la tradition du recours aux moustiquaires.

### **Un partenariat en perspective**

PATH Canada, en collaboration avec BASICS ([Basic Support for Institutionalizing Child Survival](#) — un projet de l'Agence des États-Unis pour le développement international [USAID]), a présenté une proposition de projet au ministère de la Santé du Ghana afin de former un partenariat public-commercial en vue d'assurer la commercialisation durable des matériaux traités aux insecticides. Si ce projet réussit, Reed prévoit que ce modèle de partenariat servira de terrain d'essai pour l'adoption de la campagne de l'[Organisation mondiale de la Santé](#), Le recul du paludisme, et pourra éventuellement être proposé à d'autres pays d'Afrique.

La proposition de PATH Canada/BASICS recommande que les responsables des études de marché étudient les goûts et le mode de vie des consommateurs-cibles. Selon les résultats de cette étude, on examinera avec les fabricants de l'insecticide et des moustiquaires ainsi qu'avec les importateurs et les détaillants le moyen le plus pratique d'acheminer les produits traités à la clientèle visée. À ce stade, de grandes sociétés internationales comme SC Johnson Wax Company et Rhône-Poulenc, ainsi que de plus petites entreprises ghanéennes, seront mises à contribution. D'après Reed, les sociétés intéressées à participer au projet utiliseront les circuits de distribution en place pour livrer sur le marché des produits de qualité à prix abordable. *Le secteur privé doit prendre un engagement en ce sens. Il faut pouvoir compter sur la contribution des fournisseurs privés quand on veut créer un nouveau marché.*

## Stimuler la demande

Une fois l'approvisionnement assuré, la proposition recommande de créer un marché et de stimuler la demande de MIT et d'autres méthodes de contrôle du paludisme. Il faudrait à cette étape des campagnes d'éducation pour informer les consommateurs du rapport direct entre moustiques et paludisme, et leur démontrer l'efficacité des moustiquaires traitées, auxquelles feraient suite des campagnes publicitaires pour faire mousser les MIT. Il existe au Ghana des entreprises indigènes et des agences publicitaires multinationales capables de monter des campagnes sophistiquées pour atteindre le marché de masse.

Le projet proposé offre pour la première fois l'occasion à l'Afrique de prendre part à un projet [de promotion des MIT] véritablement dirigé par un ministère qui puisse mobiliser le potentiel du secteur privé et des bailleurs de fonds, affirme Reed. Les rapports de son organisme avec le ministère de la Santé du Ghana (dont le concours est indispensable à la réalisation du projet), ajoute-t-elle, ne sont pas nés du jour au lendemain. *C'est une relation qui se fonde sur deux années d'efforts consentis dans le cadre du programme Net Gain pour l'Afrique et de précédentes recherches sur les MIT menées à bien avec l'aide du CRDI*, des efforts qui ont finalement permis à PATH Canada d'asseoir sa crédibilité.

*Neale MacMillan, chercheur-rédacteur de Hull (Québec), se spécialise dans les dossiers sur le développement international, l'environnement et le milieu urbain. ( Photo : A. Haaland, CRDI)*

[Projet de référence du CRDI # 968912]

---

## Renseignements :

**Catherine Reed**, coordonnatrice de programme, PATH Canada, 1, rue Nicholas, Bureau 1105, Ottawa (Ontario) K1N 7B7 Canada; tél. : (613) 241-3927; téléc. : (613) 241-7988; courriel : [path@synapse.net](mailto:path@synapse.net)

**Jerry Quigley**, directeur de programme, Mennonite Economic Development Associates, 155 Frobisher Drive, Waterloo (Ontario) N2V 2E1, Canada; tél. : (519) 725-1633; téléc. : (519) 725-9083; courriel : [Jerryquig@compuserve.com](mailto:Jerryquig@compuserve.com)

**Don de Savigny**, directeur de recherche, CRDI/TEHIP, Projet d'interventions essentielles en santé, Ministère de la Santé, P.O. Box 78487, Dar es-Salaam, Tanzania; tél. : (255-51) 130-627; tél. portable : (255-811) 321-672; téléc. (255-51) 112-068; courriel : [desavigny.tehip@twiga.com](mailto:desavigny.tehip@twiga.com)

**Nigel Motts**, agent principal de programme, CRDI, Bureau régional de l'Afrique australe, P.O. Box 477, WITS 2050, Afrique du Sud; tél. : (27-11) 403-3952; téléc. : (27-11) 403-1417; courriel : [NMotts@idrc.org.za](mailto:NMotts@idrc.org.za)

---

## Des liens à explorer...

Encadré : [Encourager l'investissement privé dans les moustiquaires traitées aux insecticides.](#)

CRDI Explore, Avril 1994: [Pour une recherche en santé qui compte.](#)

Le Forum mondial sur la recherche en santé : orienter les ressources vers le Sud, par Keane Shore.

Le retour de la moustiquaire, par Robert Bourgoing.

Le TEHIP : un tonique pour le régime de santé, par Kanina Holmes.

Un mur contre la malaria : Du nouveau dans la prévention des décès dus au paludisme.